



J'ai un poème à te dire

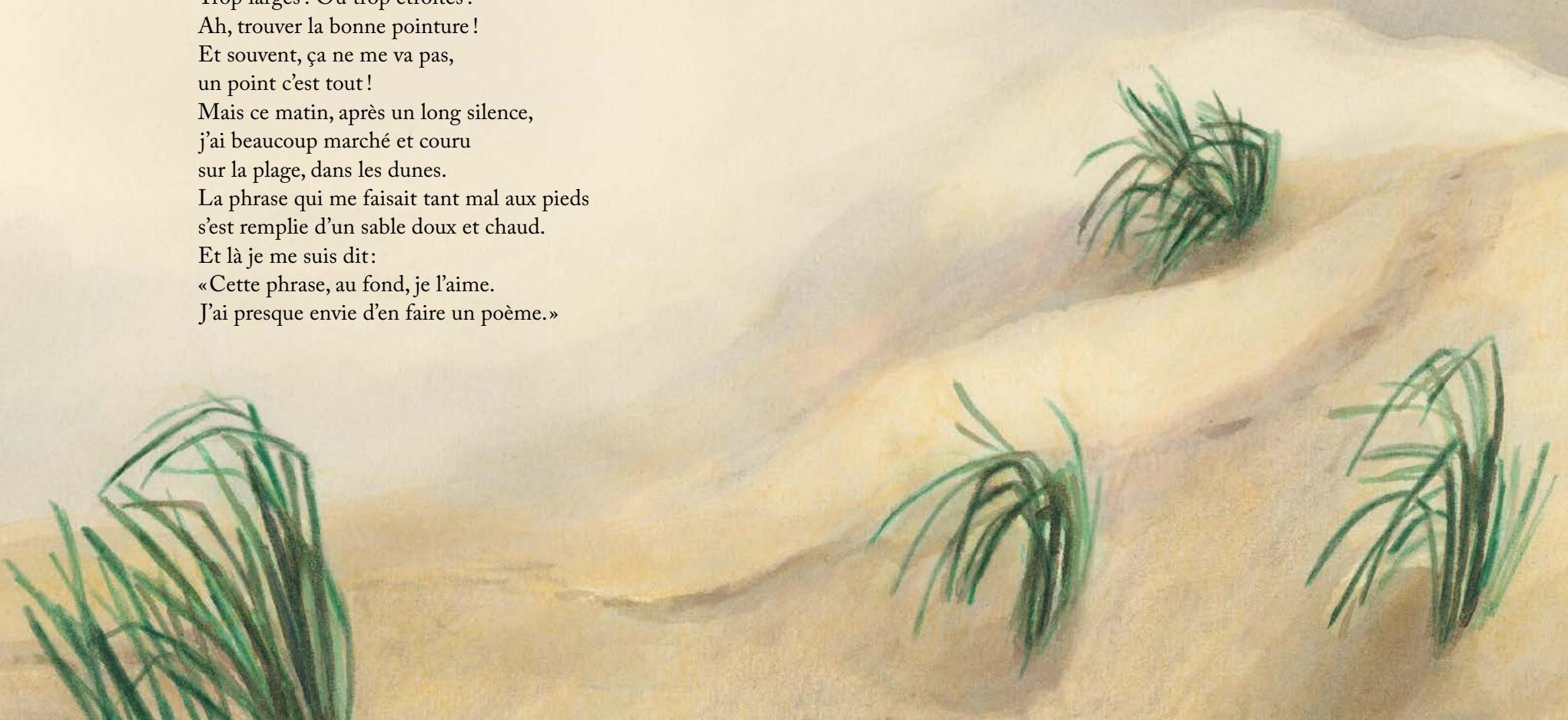
Plus loin est toujours la merveille,  
sans conseils.  
Respire un mot où qu'il t'emmène.  
Laisse le silence se défaire ou s'éclairer.  
N'enferme rien dans une phrase.  
Fais voix. Pour chanter ou pas.  
Pour parler ou pas.  
Plus de noix dans la gorge,  
de cailloux loin des ricochets.

Écoute aussi tes doigts  
quand ils tournent les pages.  
Plus loin est la merveille.  
J'ai un poème à te dire.

## La bonne pointure

*Quelques mots à ne pas répéter aux casse-pieds*

Parfois, j'essaie une phrase  
comme une paire de chaussures.  
Trop larges ! Ou trop étroites !  
Ah, trouver la bonne pointure !  
Et souvent, ça ne me va pas,  
un point c'est tout !  
Mais ce matin, après un long silence,  
j'ai beaucoup marché et couru  
sur la plage, dans les dunes.  
La phrase qui me faisait tant mal aux pieds  
s'est remplie d'un sable doux et chaud.  
Et là je me suis dit:  
« Cette phrase, au fond, je l'aime.  
J'ai presque envie d'en faire un poème. »





## Souvenir en forme de carré d'herbes

Notre jardin était si petit qu'un caillou s'y sentait  
une montagne.

Notre jardin était si petit qu'une fourmi y connaissait  
le prénom de tous les autres insectes.

Mais te dire aussi que notre jardin était si rempli  
qu'une fleur n'y aurait pas retrouvé sa sœur.

Il y avait un arbuste qui se faisait appeler arbre  
et deux coins d'herbes qui se fâchaient si on oubliait  
de les saluer en pelouse, en carré,  
et, les bons jours, en parc.

Nous y faisions des promenades de douze mètres  
cinquante.

Y tourner en rond était le bon plan.

Au loin, il y avait les propriétés, avec des allées  
en gravier blanc,  
pas une feuille qui cliquote dans l'air, un banc en bois  
exotique, pas grand monde ailleurs.

Chez nous, c'était si minuscule qu'on connaissait bien  
les épaules de l'autre.

C'était bizarre, pour certaines gens, de comprendre  
à quel point nous étions aussi heureux  
dans un aussi petit jardin.





## Le murmure du parapluie

Quand je me promène, mon parapluie me parle.  
Au début, je croyais que c'étaient les gouttes d'eau  
ou la chanson du vent sur mon ciré jaune.  
Non, c'est bien mon parapluie qui me cause ainsi.  
Il dort quand il est fermé, mais dans la rue,  
dès que je suis tout seul, il murmure,  
d'une petite voix ferreuse:  
«Dis, quand ira-t-on enfin voir la mer ?»  
Aujourd'hui, face aux vagues,  
même s'il ne pleut pas, je l'ouvre.  
Il danse un peu.  
Soudain, nous sommes heureux  
sans rien devoir nous dire.